



**D'un bord à
l'autre de la baie
vitrée
2014-2015**

Julie Bernier
Se mettre en vitrine
Photo : Idra Labrie

D'un bord à l'autre d'la baie vitrée

Depuis Alice, la baie vitrée n'est plus un obstacle. Elle est une membrane de transition et de passage. Mais cette membrane contient en elle une dynamique étrange qui fait basculer le monde et la perception que nous en avons selon le côté où nous nous tenons. Dans les hôpitaux, les cages vitrées sont des espaces antivirus, des enfermements qui condamnent pourtant tous ceux qui s'y retrouvent. Dans les commerces, les baies vitrées séparent les esthètes contemplatifs des consommateurs compulsifs. Dans les maisons, elles protègent des orages et invitent cependant aux excursions dans le risque.

Peu importe son emplacement et sa fonction première, la baie vitrée comporte toujours l'hypothèse d'un choix. Dans un échange réel ou symbolique, elle marque une scission du monde d'abord de manière dichotomique : inclusion / exclusion; intimité / extimité; fous / pas fous; personnel traitant / patients, etc. Mais selon les effets de la lumière, la baie vitrée renferme des images qui sont des reflets de chaque position en fonction de l'angle de perception, pulvérisant ainsi la séparation du monde selon une approche binaire. Si je peux passer d'un bord à l'autre, je peux donc aussi modifier ma compréhension de chaque monde. Ainsi, selon ma place d'un bord ou l'autre de la baie vitrée, quel est mon pouvoir, que devient mon autonomie, quand suis-je tout à coup aliéné et confiné à une fonction propre à chaque côté de la vitre ? Tout comme au zoo, la question de l'observateur se pose puisqu'à travers la baie vitrée, le regardeur est toujours regardé. Dans ce jeu d'observation mutuelle, le positionnement d'un bord ou l'autre ouvre cependant des modalités différentes par rapport au pouvoir et surtout par rapport à l'implication réelle dans l'univers de l'autre.

À partir de cette formule éditoriale, « d'un bord à l'autre d'la baie vitrée », Folie/Culture invite ses amis complices à explorer ce jeu ouvert sur l'autre, isolé dans la cage de verre de l'autre côté de la baie vitrée, cohabitant du

même côté ou s'inscrivant dans une dynamique d'échange. Il y a les illusions de passage, mais aussi celles du reflet de l'image inversée par un effet miroir et qui se confond par son évanescence dans le monde tangible situé « de l'autre côté¹ ». En s'appuyant sur cet écoulement d'un monde rigide dans la fluidité de l'image de l'autre bord de la baie vitrée, peut-on ébranler la certitude et la fausse sécurité des enfermements ? Car dans la vraie vie, fous et non-fous cohabitent, les objets du commerce sont mythifiés dans les vitrines, mais traînent aussi dans les dépotoirs, artistes et non-artistes s'appuient sur des sensibilités semblables dans leurs relations aux expériences esthétiques. Nous proposons comme hypothèse de travail cet espace liminal, ce moment de passage d'un bord à l'autre de la baie vitrée. Cela pourrait prendre la forme de propositions plastiques formelles, mais aussi de manœuvres urbaines à inscrire dans une lecture immédiate de la ville, là où justement les deux côtés de la baie vitrée sont toujours disponibles.

Alain-Martin Richard

Pour le comité de programmation

1. On pense immédiatement au film *Playtime* de Jacques Tati. Surtout cette scène où il est impossible de déterminer de quel côté des parois de verre il se trouve.